

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE ET ALGÉRIE
 Un an..... 9 fr.
 Six mois..... 5 »
 Trois mois..... 3 »

LÉO D'ORFER

Directeur

AYMÉ DELYON

Rédacteur en chef

ERUAL

Administrateur

ABONNEMENTS

UNION POSTALE
 Un an..... 12 fr.
 Six mois..... 7 «
 Trois mois..... 5 «

Bureaux : 23, quai de la Tournelle, 23, à Paris. — Succursale à Lyon : 95, rue Molière

SOMMAIRE

Zig-Zag parade, Rachilde. — *Lettres à l'amant*, Aymé Delyon. — *En Cochinchine*, Ant. Brébion. — *Chronique rimée*, Jules Renard. — *Communications*. — *Cirque Rancy*. — *Musique italienne*, Jean Lorrain. — *Cirque Continental*. — *Mots pour rire*, FEUILLETON : *La Gouvernante modèle*.

Zig-Zag Parade.

Auteurs et décors.

Ceci vous rrrrrrrrrrrprésente...

... En entrant à la rédaction du *Zig-Zag*, Messieurs et Mesdames, on ne voit rien, mais on entend deux cloches. Oui cela est certain, il y a deux sonnettes dans l'antichambre sombre du 23, quai de la Tournelle... parce que Aymé Delyon étant deux sœurs il est nécessaire qu'elles aient chacune leur petit timbre. Pourquoi ? Vous m'ennuyez, Mesdames et Messieurs ! Puisque je vous dis que c'est nécessaire...

Et on pénètre, toujours ne voyant rien, mais agréablement surpris, dans un salon... extraordinaire. A gauche un canapé, à droite un canapé, devant deux canapés, derrière six canapés... il y en a partout !... On se met bien dans cette maison là !... Les rideaux grenats et noirs viennent de la dernière vente de Grévy (lorsque Grévy est embarrassé chacun sait qu'il lave quelque chose, rue Drouot) et l'une des trois chaises longues de l'endroit a appartenu à Louis XV après sa mort. Un immense tapis règne sur les murs et quelques draperies ornent le plancher. Au dessus du piano, un piano qui a trois queues. Le tableau représente le plaisir que le Bienheureux peut éprouver dans le paradis de Mahomet. En face du même piano, Napoléon premier grimpe sur la tête de Victor Hugo, lequel est enrhumé et s'entortille d'un fichu de soie rouge (le fichu descend de Ninon de Lenclos.) Et puis de temps en temps des têtes de Greuze et des eaux fortes de Regamey. Excusez !... Dans la seconde pièce le tableau représente des papiers, troisième pièce encore des papiers, quatrième pièce, toujours des papiers... enfin un petit coin où... généralement aussi il y a aussi du papier !

Par exemple, arrêtez-vous ici !... l'aspect de ces murs couverts de vêtement d'Arlequin du plus mystérieux effet nous annonce que nous sommes sur le seuil du temple ! La chambre à coucher de la rédactrice en chef... N'entrez pas, Messieurs et Mesdames... n'entrez pas !... Moi-même, pitre connu pour ne pas avoir le moindre sexe... je n'y suis jamais entré !...

Maintenant que vous avez une idée de la scène, voici en rangs pressés, venir la rédaction humaine.

Aymé Delyon :

D'un côté blonde, de l'autre brune, parlant beaucoup, droite, pas du tout à gauche, originale devant, très jolie derrière, possédant quatre mains pour écrire, deux pour les ro-

mans, deux pour la copie de ses mêmes romans. Ah ! la miraculeuse créature.

Mlle Aymé et Mlle Valère enfin !
 Deux sœurs qui ne se quittent guère et qui s'aiment. (Hum !)

Taisez-vous donc, René Maizeroi, ce n'est pas vrai !...

Aymé a un certain petit genre breton, les cheveux ras, l'œil muin, les dents de caniche, qui plait plus qu'il ne convient aux Messieurs graves. Quant à Valère, un profil grec retient plus qu'ils ne le voudraient les jeunes gens gais !... Ah ! c'est inutile de bougonner dans les coins, vous savez !... puisque je vous dis qu'on n'entre pas !... Les enfants sages possèdent une petite famille fort intéressante et encore en maillot, mais remplie de promesses.

Miss Eliane, la Robe d'Innocence, etc... et le *Zig-Zag* donc ! le fils aîné qui n'a pas l'air de mettre les doigts dans le sien.

Courage mes petites patronnes du moment.

Leo d'Orfer ? ! ? !
 ? ! ! ; ;

Signes particuliers : Quarante-cinq mille francs de dette !... Grand coureur de femmes. Zétiniste, helléniste, publiciste, Léon Gladeliste, duelliste et méridionaliste. A le trente sixième cheveux (en parlant de la tempe droite) d'un rouge ardent : une envie de coton à marquer de Madame sa mère !... Pas sa faute, à ce petit !

Jules Renard :

Jeune homme de 55 ans, passe son existence à suivre une idée qui grimpe le long d'un mur et la pinçant de temps en temps avec l'air satisfait du pêcheur à la ligne qui s'écrie : j'en tiens un !... Le sérieux d'un séminariste, la gaieté d'un Voltairien. Méchant comme une femme coquette. Souvent de mauvaise humeur et aime assez les douceurs, confitures, poésies, petits volumes bien reliés, et les chats angoras, les poitrines bien moulées, les parfums, les chevelures de mortes d'amour depuis huit jours au fond de la Seine... Enfin tout ce qui concerne son métier de subtil poète un peu incohérent. Adorant chanter sur un air mélancolique les deux seuls mauvais vers qu'il ait faits.

« Tous les bas-bleus que j'ai connus
 « Idolâtraient les hommes nus.

(Les Bas-Bleus en chœur, derrière la porte : *Excepté moi !...*)

Passant pour très laid, mais en réalité étant un des plus jolis hommes de Paris à cause de ses mains de prélat, soignées, exsangues, veinées de bleu, merveilleuses. C'est bien imprudent, Monsieur, d'avoir des mains comme ça. Elles ont d'ailleurs écrit les *Nuits blanches* et elles n'ont que 21 ans !... (Les *Nuits Blanche* paraîtront chez Monnier, bientôt.)

Signe particulier : Néant (et puis ça ne me regarde pas !)

Jean Lorrain.

Un bon Zig !... Excellent poète, superbe lutteur, vigoureux chroniqueur. (Voir le n° des

Bas-Bleus.) Sachant tous les secrets des femmes sérieuses de Paris, dont il est la gaité peut-être entre onze heures et minuit !... Trop beau garçon pour passer inaperçu et ne pas avoir tous les hommes pour ennemis (sinon pour ami).

Accablé de tous les vices qu'il porte d'ailleurs crânement (n'en ayant d'ailleurs aucun, mais si heureux de passer pour un horrible monstre.) Aima. t le pâté de foie gras... Mais n'en mangera peut-être plus... eh ! eh !... Bref... le gros clou de la Rédaction !... On se l'arrache !...

Signe particulier : S'habille en paillasse pour aller chez les grandes dames où... régulièrement on lui tombe dessus !...

(Auteur du *Sang des dieux* et des *Moder- nités*, étonnantes saturnales littéraires.)

Monsieur Pierre Dufay.

S'habille comme un dandy... des vers de Richepin, très bien... jolies mains, jolis pieds, jolis yeux, joli talent, connaît les dessous de nos gouvernants... fait de la prose pour charmer ses loisirs et non pour gagner sa vie. Ecrit avec des gants de peau de chienne havanaise. Pourquoi ? mystère !...

Signe particulier : Elève une souris blanche dans sa poche droite.

Madame Erual Une femme charmante et bonne. Ecrit un roman que je suis avec beaucoup d'intérêt. Mais désirerais que les héroïmes soient aussi belles que leur auteur. De plus excellente maman... pas vrai les petites patronnes ?

Monsieur Frère (Honoré pour ses sœurs.) Frère de la rédactrice en chef. Beaux yeux, belle voix, caractère aimable, mais ne rentre jamais avant deux heures du matin. Il prend des leçons de chant vers cette heure là et se destine au théâtre (pour les mollets des petites danseuses).

Ouff !!!

RACHILDE . . . :

Lettres à l'Amant

MORALITÉ : Si indolente que vous soyez n'introduisez jamais personnes dans vos affaires ; surtout votre amie intime.

Marguerite a péché. Par le temps qui court bien peu ont le droit de lui jeter la pierre ; excellente raison pour qu'elle fut lapidée si sa faute n'était secrète.

Mlle de Chancelles est une des plus séduisantes mondaines qu'on admire à la Madeleine, messe d'une heure. Dame ! que voulez-vous ? Quoique fille de duchesse, l'esprit chez elle ne domine pas toujours la matière. Belle fille à l'esprit lent, elle offre des tentations dangereuses auxquelles, certaine fois, par retour, elle n'a pu résister.

Armand son beau complice était parti faire ses vingt-huit jours. Il devait revenir fiancé officiel. On convint de passer le temps de la séparation à s'aimer par correspondance.

Les lettres d'Armand pétillaient d'enthousiasme : « Quel adorable cœur !... Je ne

croyais pas que ma Marguerite eut pour moi de tels trésors... »

Ce furent des écrits sans trêve. Armand devenait fou de ce style enveloppant, doux, caressant, enfantin. La façon si particulière de placer ce mot : « Mon Armand » lui donnait le frisson. Marguerite devait posséder des mines d'esprit, d'imagination ; flatteuse, désespérée et soumise ; capricieuse et hautaine tour à tour, toujours souple, elle s'emparait de ce cœur et l'affolait par ses lettres exquises comme sa beauté n'aurait jamais pu le faire.

Armand revint. Ils ne manquèrent pas au rendez-vous indiqué. Ce fut avec des transports d'adoration folle que le jeune homme se jeta à genoux....

Il repartit désenchanté ; il ne retrouvait rien de la femme de ses lettres et se mit fièvreusement à les relire pour y retrouver l'âme qui l'avait captivé. La créature vivante lui offrait les lourdes tentations des sens. L'autre, l'emportait dans le rêve infini.

C'était la même femme en deux doubles, que son cœur se refusait à fondre ensemble.

Madame de Prével très aristocratique, mais restée presque pauvre après son veuvage donna un grand bal. Sans doute pour produire sa fille Juana. Les mères avertirent prudemment leurs grands fils de ne pas se laisser engluier, offrant au contraire l'exemple d'Armand qui épousait, murmurait-on, la beauté et deux cent mille livres de rentes... Juana ! il fallait s'en défier, on la savait jolie, espiègle ; on la disait dangereuse !

Les Chancelles, intimes amis, furent les premiers invités. Juana avait eu le tact de dire à Marguerite : Amène ton fiancé tu ne t'amuserais pas sans lui.

Armand avait demandé la première valse à la demoiselle de la maison, à qui tourner donnait le vertige ; elle préféra causer. Armand halluciné retrouvait le souffle qui le brûlait dans ses lettres ; il retrouvait la voix douce, fine, enveloppante, ces tours de phrases caressants et mignards ; cette ardeur, cette flamme jeune et tendre et pure. Sans s'en rendre compte il répondait à voix basse comme à une bien aimée.

— Ah Monsieur ! fit-elle, que c'est bon votre familiarité ! Je devine que Margot vous a tout dit. La personne dont elle vous a parlé alors, c'est moi, Oui, moi, maladroit petit secrétaire, moi tourbillon, enfant gâté, qui vois notre chère indolente la plume en l'air devant votre quatrième lettre restée sans réponse. Prise de compassion je me mis à son bureau... je fus votre correspondante... et je vous écrivis tout le temps pour elle !

— Vous dit-il en pâlisant, vous !

Elle eut un regard d'une jolie naïveté, trop joli est trop naïf pour n'être pas feint elle ajouta avec une grâce adorable : Ah ! que j'étais bien à sa place !...

— Je vous adore ! C'est vous que j'adore !... C'est à en devenir fou. que faire !... Mon Dieu !....

— C'est bien simple, dit Juana avec le front serein des martyrs, je mourrai.

..... Puisqu'elles étaient également victimes : l'une séduite, l'autre prête à périr de la mâle mort. Il avait le droit de choisir.

Jeanne l'épistolière éminente est maintenant Mme de X..., l'orgueilleuse duchesse a voulu que sa fille Mlle de Chancelle fut sa première demoiselle d'honneur. Ça été un des brillants mariages de l'année.

Elle est si indolente, Marguerite, elle n'a pas de rancune, elle a demandé en compensation une seule chose : les brouillons de lettres avec l'autorsiation de s'en servir près de son second fiancé.

Aymé DELYON,

EN COCHINCHINE

(Suite)

Il faut avoir observé et vu à l'œuvre ces bons-hommes décrépés pour ne pas douter de l'abnégation de leurs admirateurs, si par exemple vous arrivez dans un village Xà vous trouvez à la maison commune, hangar ouvert à tous les vents, les vieillards du pays (sous le nom générique de notables, ils composent une sorte de conseil municipal), ils sont là assis ou accroupi du matin au soir sur l'estrade qui sert de table et de lit de camp, écrasant leur bétel dans un petit mortier avant, de le chiquer, ou fumant une cigarette de tabac, ils marmonnent entr'eux, rabâchant chaque jour les mêmes choses, discutant s'il pleuvra ou s'il ne pleuvra pas, radotant un tas d'inepties sans suite et sans aucun intérêt, s'interrompant seulement pour projeter un jet de salive roulé, filtrant de leur bouche édentée; une bande d'oisifs les entoure, hommes en guenilles, loqueteux par goût, fumant, n'ayant même pas le courage de se livrer aux soins de la propreté la plus rudimentaire; l'auditoire est là, bouche bée, buvant en quelque sorte les niaiseries débitées par l'orateur et s'exclamant en *tià tià* admiratifs lorsqu'une ineptie plus grosse que les autres a été lâchée. Dans un village, il est vrai, le maire est là, c'est le plus jeune des élus, c'est ordinairement un homme dans la force de l'âge, et contrairement à ce qui a lieu en France, au lieu d'être le premier de la municipalité il en est le dernier; il est son membre actif que tous commandent et sur qui tout reposent à qui échoie toutes les corvées.

Les conseillers d'arrondissement, dont les attributions sont a bien peu de choses près, les mêmes qu'en France, sont, a bien peu d'exceptions près, de véritables brutes comme intelligence. Ces pauvres diables n'ont aucune idée des pouvoirs qui leur sont dévolus, se sont des machines que les administrateurs des affaires indigènes dirigent à leur guise et auxquels ils font voter tout ce qu'ils veulent. Il est vrai de dire que parfois on leur demande des crédits ou des subventions étonnantes. Ainsi, en 1882, on leur a proposé de voter une somme de... pour l'érection d'une statue de

Gambetta à Saigon. Pas un d'eux ne savait ce qu'était ce monsieur là, les vingt arrondissements n'ont pas moins inscrit à leur budget un subside pour la statue du tribun. Je dois ajouter que partout dans l'arrondissement de B... les conseillers ont pu voter en connaissance de cause, l'administrateur leur ayant fait expliquer par un interprète que « Gambetta était un grand mandarin français.

L'Annamite est d'une politesse obséquieuse, dégradante même si on la considère au point de vue européen. Parlant à un supérieur après les *lai* (salut) enlève son mouchoir de tête *Conh-Vuong* à moins qu'il ne soit enroulé en turban. Le salut dans la rue consiste en une inclinaison du torse plus ou moins accentuée et en un ou plusieurs secouements du haut en bas des mains croisées élevées à la hauteur des épaules. Lorsqu'il se rend chez un supérieur et qu'il est admis en sa présence, l'indigène tout d'abord se prosterne trois fois ainsi. Les mains croisées et au niveau du front, il s'a-genouille et abaisse le haut du corps, le visage touchant la terre les bras en avant. Après ses prosternations il s'explique. La femme fait le grand *lai* s'acroupissant à la turque et s'inclinant ensuite comme l'homme.

Quand, dans un village on entre chez un Annamite il s'empresse de feire étendre une nate sur l'estrade qui précède sa maison et lui sert en quelque sorte de perron, puis il fait apporter un coussin afin qu'en puisse s'accouder étant assis et offre le bétel et le tabac. S'il a affaire à un Européen il lui apporte le thé ou du lait de coco. De plus, quand il reçoit un hôte qu'il veut honorer, le Cochinchinois envoie sa femme l'éventer.

A table, le repas terminé, l'invité place sur le bol de riz, et les maintenant des pouces et levant de son siège il élève ce récipient à la hauteur du visage et l'abaisse et le hausse plusieurs fois devant le maître de la maison.

Il est également dans la réponse où, une hiérarchie à suivre, pour un égal l'Annamite emploiera *heu* ou *co*, mais à un supérieur ou à une personne âgée il répondra *ia*.

Dans le code de l'empereur *Gea-Long*, le rotin jouait un grand rôle pour la répression des crimes et délits. Au tribunal du village, à celui du Phu (préfet), ou du *Tou-Doc* (gouverneur de province), la *cadouille* était généreusement octroyée. La plus petite faute, le plus léger manquement au devoir de citoyen entraînaient une peine corporelle; la nation pliée à ce régime, le trouvait tout naturel, et désirait même le conserver longtemps, mitigant, il est vrai, les rigueurs du code, lorsque le châtement encouru d'après lui excédait un certain nombre de coups de rotin.

En 1880, Le Myre de Villeis abolit la bastonnade et appliqua le code français aux Annamites, interdisant par des peines très sévères l'emploi de la *cadouille*.

Au point de vue philanthropique et humanitaire, cette transformation judiciaire est digne

d'éloge; pratiquement, elle fut une grosse faute. L'Annamite n'étant point encore assez mûr pour comprendre et apprécier les bienfaits de la juridiction française, depuis des siècles il était habitué au bâton, il s'y était fait, son application n'avait d'ailleurs rien d'infamant pour celui qui le recevait, et jamais qui en a été justement puni n'en a voulu à celui qui le lui a fait administrer. Il savait que s'il commettait telle faute, il encourait tant de coups de rotin (*reui*), il n'était donc point pris au dépourvu. Son caractère, son tempérament exige et admet le châtement corporel. Cela est tellement vrai qu'actuellement les fonctionnaires indigènes réclament son rétablissement, se déclarant, sans lui, impuissants à réprimer quantité d'abus et de petits méfaits nés depuis l'application du code français en Cochinchine.

Si on ne menace pas l'Annamite pour le stimuler, l'arracher à sa paresse, on n'obtient rien de lui, bien au contraire, il devient arrogant et insolent. Avec les *Boy*, il faut être juste, mais très sévère, ne leur passer aucune faute. Si, à l'occasion, on les corrige, on a d'excellents serviteurs.

D'un caractère léger et moqueur, l'indigène saisit promptement les travers de l'Européen, qu'il ridiculise ensuite. En Cochinchine, il n'en est peut-être pas un qui n'ait son surnom par lequel il est journellement désigné. Il faut convenir aussi que nombre de noms ne peuvent être retenus et surtout prononcés par ces Orientaux, de là, la nécessité pour eux du sobriquet, très souvent admirablement trouvé et toujours dépeignant un travers ou une qualité de la personne.

Ainsi, dans mon poste de Long-Xugon, un de mes collègues, Marseillais, à la chevelure rouge, d'un caractère très vil, était désigné sous le nom de *Con-irque-lou* (Ibis rouge); le lieutenant commandant le fort, sous celui de *Ong iaque car-schoum* (Monsieur qui inspecte les fusils); le télégraphiste, sous celui de *Ong hie-tep* (Monsieur fil-de-fer). Quant à votre serviteur, on le surnomme *Con meo* (le chat), à cause de sa moustache hérissée et relevée.

(A suivre)

Ant. BRÉBION.

Chronique rimée

AQUA-TINTA

Si vous parlez toujours de femmes,
Je vais finir par me noyer.
Pourtant, je n'aime pas les drames,
Mais vous parlez toujours de femmes.
Elles ont beau les rudoyer,
Tous les messieurs aiment les dames.
Je vais finir par me noyer
Si vous parlez toujours de femmes.

Comme les femmes leurs cheveux,
La rivière a tordu ses ondes
Et c'est bien aussi merveilleux
Qu'une tresse de leurs cheveux.
Si vous aimez les boucles rondes
Les flots lourds s'enlacent entre eux.
Comme les femmes leurs cheveux
La Rivière a tordu ses ondes.

La Rivière a ses cailloux blancs
Comme les femmes leurs dents blanches.
On voit rire les flots tremblants
Sur les écrins de cailloux blancs,
Quand frémissent un peu les branches.
Et les flots clairs coulent plus lents.
Pour bien montrer leurs cailloux blancs
Comme les femmes leurs dents blanches.

La vague ronde à la douceur
Des plus délicates épaules.
Et pour caresser ses goûts drôles
Sur la vague ronde, en douceur,
L'automne, en effeuillant ses saules,
Sème des taches de rousseur.
Des plus délicates épaules
La vague ronde à la douceur.

La vague lisse s'illumine
Et rayonne comme des yeux
Pour ses amants qu'elle fascine
La vague lisse s'illumine.
La lune y promène ses feux
Comme au travers d'une vitrine.
Rayonnante comme des yeux,
La vague lisse s'illumine.

Quand on s'attarde sur le bord
La rivière chaste se couvre.
Dans la brume on croit qu'elle dort
Et l'on s'attarde sur le bord.
Mais comme une femme elle s'ouvre
Pour embrasser jusqu'à la mort.
La Rivière s'ouvre et se couvre
Quand on s'attarde sur le bord.

Puisqu'encore vous parlez de femmes
Je préfère aller me noyer.
Pourtant je n'aime pas les drames
Mais vous parlez encore de femmes.
Elles ont beau les rudoyer
Tous les messieurs aiment les dames.
Allez, parlez toujours de femmes,
Moi je préfère me noyer.

JULES RENARD.

COMMUNICATIONS

Cours d'harmonie. — M. A. Luigini, encouragé par les succès obtenus depuis quatre ans, recommence le cours d'harmonie qu'il a institué pour les dames et les demoiselles.

Nous engageons vivement les dames et les demoiselles qui veulent se familiariser avec cet enseignement, à suivre ce cours, dont l'ouverture est fixée au mardi 3 novembre et qui aura lieu tous les mardis, de quatre à six heures, rue de la République, 15, chez M. A. Luigini, où l'on peut se faire inscrire de onze heures à midi, et de cinq heures et demie à six heures et demie.

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir le journal depuis le numéro 74)

Diavolo! ce sont encore des fâmes, et prends comme nous tes mesures contre l'incendie, la grêle, la foudre, le tintamarre, quoi! et surtout, jeune homme, assure-toi aussi contre le déménagement, en plus, car tout ce tremblement-là sont les mamours des douces femmes qui nous arrivent.

— Vous avez trop diné? hasarda Frédéric ne sachant que résoudre

— Dis donc que j'ai absinthé, bavard, et n'en parlons plus, répondit Christophe très vexé de la réflexion, mais rappelle-toi, pauvre gone, de mes paroles, et tu verras trop tôt, pour toi comme pour nous autres, si j'avais un grain de bleu dans ma vieille cervelle d'aujourd'hui. Fais le pied de grue pour servir encore tes princesses, si ça te chausse, moi, je vais me dégonfler à l'aise dans les oreilles de mes chevaux, dit le vieillard en prenant le chemin de l'écurie, et si

ça t'amuse, viens un peu voir comme le cheval noir du petit Monsieur lève gentiment le train de derrière quand j'appelle « Du Boys ». Quel malheur que la maîtresse d'école ne se trouve pas là en espionnage, mais patience, j'ai l'idée que ça pourrait arriver, dit Christophe en se grattant sournoisement l'oreille.

Thérèse fit passer à Marie une robe de soie à chinures blanches et noires garnies d'agrèments cerises, avec la vareuse de même étoffe, elle posa sur sa jolie tête une élégante toque de blanche paille cousue et compléta sa toilette en lui mettant aux mains une ombrelle de fantaisie à manche rustique; puis, pour se préparer à couduire en ville la nouvelle habitante, elle revêtit une toilette identique, sauf le semillant de la coiffure.

A les voir toutes deux uniformément mises, plus d'un passant eut admiré cette belle sœur aînée, conduisant sa jolie cadette en promenade, tellement la quietude où Thérèse vivait, résultat d'une satisfaction enfin complète, vis-à-vis de lointains et ambitieux désirs, lui donnait l'air aussi jeune et insouciant qu'à sa pensionnaire.

Tout à coup son front si pur au vulgaire forma un pli... Le petit Monsieur était-il à Lyon maintenant? Une lettre d'Anna, reçue à Bordeaux, où le style de l'élève semblait avoir été guindé par des expressions autres que celles que

l'enfant eût employées, donnait quelque peu à réfléchir à la superbe Thérèse. Il n'y était nullement parlé de son père et encore bien moins de Jules, et Thérèse, répondant à la « petite amie » avait dû se borner à rendre à tante Ursule seulement les uniques compliments reçus. Anna aurait-elle donc été rangée sous la bannière ennemie en son absence?

La mère perdue dans ses pensées, et la fille explorant avec empressement la rue de l'Impératrice, circulaient donc, sans autre motif apparent, vis-à-vis de Marie, qu'une hâtive promenade distractive pour la jeune fille.

Mais Thérèse, fidèle à son système d'indifférence si habile, ne voulait se trouver à la salle à manger que juste à l'instant de se mettre à table; ne daignant, à M. Sumène, donner lieu d'espérer qu'elle eût voulu le favoriser d'une espèce de prévenance qu'il aurait calculée d'après l'habituel quart d'heure de conversation que la politesse exquise du négociant faisait trouver toujours le moyen d'offrir aux dames et à tous les hôtes fortuits, avant le diner, malgré ses immenses affaires.

Donc, à six heures très précises, Mme Du Boys et sa fille rentrèrent toutes deux, émues différemment, la première triomphant à l'avance, mais cachant sous son air ordinaire la jubilation dont elle se promettait de jouir, pour le boule-

versement de son esclave, à la vue inespérée de sa froide mais entière dominatrice... Quant à Marie, elle se trouvait, elle, un peu confuse, désirant tout à la fois reculer et hâter sa présentation chez ces fastueux étrangers, depuis si longtemps la seconde famille de sa mère, et chez lesquels il lui faudrait vivre pendant ses six semaines de vacances.

En un tour de main, Thérèse se débarrassa de ses ornements de sortie, et, pendant que Marie, moins active, en était encore à quitter ses gants.

Dépêchons, mignonne, mignonne, lui dit sa mère, la décoiffant prestement, nous ne serons guère polies, pour aujourd'hui, car nous aurions dû être arrivées, rigoureusement 15 minutes avant le repas... Mais, un jour de voyage, on daignera nous pardonner, probablement, acheva-t-elle en persiflant. Elle prit le bras de Marie et l'entraîna, en riant, des appréhensions de la jeune pensionnaire, qui respira à l'aise lorsqu'elle n'aperçut, âme qui vive dans la grandiose salle à manger!

— C'est beau partout ici, dit-elle à l'oreille de sa mère. Ces boiseries de chêne ressemblent en plus riche, aux stalles sculptées du chœur des Ursulines. Oh! si tante supérieure voyait cela?

— Si tante-supérieure voyait cela, elle en serait probablement scandalisée, dit Mme Dubois, riant pour cacher son dépit, d'avoir manqué son

CIRQUE RANCY

Les représentations du cirque Rancy ne perdent rien de leur intérêt et sont toujours aussi brillantes que variées. Citons au hasard, puisque nous n'avons que l'embaras du choix : Roméo, cheval sauteur, Nestor et Vénos, ces deux hardis gymnastes, l'écuyer Hernandez, un des plus forts du monde, Alfano (tout le monde le connaît) et son sanglier. Philosophe, un magnifique cheval andalou, présenté en haute-école, et enfin les reines du tapis, les six sœurs Mathews.

Ajoutez à tout cela un luxe et un confortable qui ne sont pas à dédaigner, quand le temps ressemble à celui que nous avons à Lyon depuis quelques jours.

Tous les soirs, à huit heures, grande représentation. Les jeudis et dimanches, à trois heures, matinée enfantine.

J. J.

Musique Italienne

DEUX GAMMES ET UN PETIT AIR

GAMME EN DO

Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.
 Sur le bleu de l'Adriatique
 Du palais du doge au Lido
 Monte la gamme drolatique.
 Ré, mi, fa, sol, la, si, do, ré.
 Sur un rythme cruel et tendre
 La gondole au manche doré
 Aborde au logis de Cassandre.
 Mi, fa, sol, la, si, do, ré, mi.
 Pierrot, fantôme dans la brume,
 Au pied du palais endormi
 Accorde son luth et s'enrhume.
 Fa, sol, la, si, do, ré, mi, fa.
 La sérénade est un air bouffe
 Et les coudes sur son sofa,
 Colombine en rit et s'étouffe,
 Sol, la, si, do, ré, mi, fa, sol.
 Zébrant la nuit de coups de batte,
 Clique! Arlequin rasant le sol
 Claque! au chanteur casse une patte
 La, si, do, ré, mi, fa, sol, la.
 Holà! Pantalon Scaramouche
 A l'aide, Matamore, holà!
 Accourez tous à l'escarmouche.
 Si, do, ré, mi, fa, sol, la, si.
 Les mandolines fracassées
 Volent en éclats, sans merci;
 Pierrot compte ses dents cassées.
 Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.
 A coups de batte, à coups de rame.
 Tandis que Venise au Lido
 Fouaille Véronne et Bergame.
 Colombine, entre Philidor
 Et Pasquin, poète érotique,
 Aime Cassandre au son de l'or,
 La seule gamme chromatique.

DORIMÈNE

PETIT AIR

Du palais du doge à la place
 Saint-Marc, effleurant le sol
 De sa mule, et sur sa trace
 Traînant le sage et le fol.

Dorimène se promène
 En jouant de l'éventail
 Et Géronte à l'inhumaine
 Sert d'ombre et d'épouvantail.

Sur sa robe, qui chatoie,
 Et son loup de velours noir,
 Elle passe, errante proie,
 Offerte au cruel espoir,

A l'âpre espoir qui nous leurre
 Et les désirs empourprés
 Tombent, navrés d'heure en heure,
 Sous ses rires acérés.

Le prêtre a des yeux de faune
 Et le castrat dit : Hélas!
 Tant sa robe en satin jaune
 A de savants falbalas.

Offerte, la gorge nue,
 Aux gens du port ameuté,
 Dorimène a l'ingénue
 Et féroce cruauté.

De la source et de l'aurore
 Disant leur fait aux laideurs :
 Dorimène, qui s'ignore,
 Est terrible de candeurs.

Elle appelle peau d'Espagne
 Zanetto, son négrillon,
 Et l'abbé, qui l'accompagne,
 Est surnommé goupillon.

Cruelle et d'humeur fantasque
 Au pauvre Arlequin quinaud
 Elle veut ôter son masque
 Pour l'essayer à Pierrot.

Voulant admirer la nuque
 De son tuteur ahuri
 Elle enlève sa perruque,
 Et la met à son mari.

En vain clame Sganarelle,
 A l'époux récalcitrant
 Elle fait chercher querelle
 Par Pasquin, bleu soupissant.

A son maître de mandore
 Elle offre un air de tambours
 Et préfère à Matamore,
 Pantalon, faiseur de tours.

Elle est méchante, un peu folle,
 Féconde en traits malfaisants
 Et tout Venise en raffole
 Car Dorimène a seize ans.

Seize ans !... C'est tout le mystère
 Dorimène est au Lido
 Ce qu'est Cypris à Cythère
 Et l'amour est le badaud.

Du palais du doge à la place
 Saint-Marc, effleurant le sol
 De sa mule, et sur sa trace
 Traînant le sage et le fol.

Dorimène se promène
 En jouant de l'éventail
 Et Géronte à l'inhumaine
 Sort d'ombre et d'épouvantail.

GAMME EN RÉ

Ré, mi, fa, sol, la, si, do, ré.
 Sur un rythme cruel et tendre,
 J'ai pris dans un filet doré
 Pierrot, Arlequin et Cassandre.

Mi, fa, sol, la, si, do, ré, mi.
 Au refrain des tambours de basques
 Sur le grand canal endormi
 Ai-je assez promené les masques ?

Fa, sol, la, si, do, ré, mi, fa.
 De Sganarelle et de Géronte
 Se roulant au pied du sofa
 Ai-je assez fustigé la honte ?

Sol, la, si, do, ré, mi, fa, sol.
 Désirez vous revoir encore
 Passez sous son grand parasol
 Dorimène en robe d'aurore.

La, si, do, ré, mi, fa, sol, la.
 Faut-il appeler Scaramouche ?
 Non, de grâce ! arrêtez-vous là !
 Las ! épargnez-nous l'escarmouche.

Si, do, ré, mi, fa, sol, la, si.
 Nous demandons miséricorde,
 Les pantins implorent merci
 Et les bassons n'ont plus de corde.

Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do.
 Vite, emmenez vite en gondole
 Tous vos fantoches du Lido
 Et vos refrains de barcarolle !

Ré, mi, fa, sol, la, si, do, ré,
 Et dans la bleue Adriatique
 Jetez le vieux paillon doré
 De votre gamme drolatique.

JEAN LORRAIN.

CIRQUE CONTINENTAL

Salle comble, depuis les débuts de Sam Lockart. Succès sans précédent des éléphants *Jock* et *Jenny* dans leurs admirables exercices qui ont été applaudis à l'Hippodrome de Paris. Ce que leur intelligent cornac est arrivé à leur faire exécuter est vraiment incroyable, et jamais nous n'avons vu pareille curiosité. — Je me suis laissé dire que le célèbre dompteur est engagé pour un mois seulement, au prix de 10,000 fr., et que le vélocipède sur lequel travaille l'un des deux éléphants ne coûte pas moins de 5,000 fr.

Ajoutez à ce spectacle de *great attraction* les deux papillons noir et blanc, Olga et Kaira, la

troupe excentrique Pavarsini, les quatre Puliti, les écuyers et écuyères, équilibristes en tous genres, chevaux et chiens dressés, clowns déopilants, etc.

Tout Lyon se rendra au cirque de Perrache et pourra juger de l'ovation faite, chaque soir, à M. Sam Lockart et des bravos qui accueillent tous les artistes.

Tous les soirs, à huit heures, brillante représentation. Les jeudis et dimanches, à trois heures, matinée enfantine. Travail de Jock et Jenny.

J. J.

Qu'on ne vienne plus me dire que la grande vénerie est morte.

Des chasseurs parisiens, actionnaires d'une chasse dans les bois de Vallière, ont abattu dans les journées du 10 et 11 courant, *six sangliers* et *une louve* qui faisaient depuis longtemps la terreur de la contrée.

Les victimes ont été exposées pendant quelques jours chez M. Lancelin, restaurateur, 7, rue du Cardinal-Lemoine, un des plus heureux chasseurs de la société.

Entendu au café Vachette, dimanche dernier : — Avez-vous lu l'amende honorable de Stick dans le *Zig-Zag* de cette semaine ?

— Oui, il essaye de repêcher les noyés. — Dame ! il devait bien ça aux gorges des Bas-Bleus par ce temps de ballottage.

Jean XIPART

MOTS POUR RIRE

Un pauvre peintre qui gagnerait plus d'argent à passer du cheval au bâtiment, quittait l'autre jour sa blouse d'atelier pour sortir :

— J'ai remis des boutons à ton habit ! lui dit sa vieille mère.

— Hélas ! ma mère, répondit-il, vous ariez mieux fait de remettre un habit à mes boutons !

Dialogue entendu sur le boulevard :

— Je viens de rencontrer X... Nous avons échangé nos idées...

— Eh bien ?

— Eh bien ! j'ai été volé.

A la porte de l'église d'un village de Normandie, le jour de la fête du pays :

— Papa, regarde donc le plumet du Suisse, comme il est grand.

— En effet, mon ami. Mais ce n'est rien en comparaison de celui qu'il aura ce soir.

effet... Et inspectant les couverts mis, elle n'en vit que celui de Mme Ursule, reconnaissable à son lien de serviette brodé par Anna.

Plus de doutes, ils étaient absents, mais où... Jules, avait-il effectué son fameux voyage ? Alors elle filait pour Terracine, où plus près de Lyon, à Côme, chez sa sœur, et remettrait forcément ses batteries, contre le jeune homme, à ne se dresser qu'aux vacances de Pâques... Mais, quel ennui, d'ici là, il pouvait se marier. Epouser cette Amélie, dont la présence à la maison, rendrait probablement inutiles les soins de la Gouvernante, et peuplerait toujours de difficultés sans nombre la position qui devenait plus critique de jour en jour, vu que c'était au-dessus de ses forces de reprendre un mari !

Peu important, toute fois, un départ ; peut-être même un départ inopiné, depuis sa certaine perspective de fortune !... Mais, s'éloigner sans avoir perdu ce Jules, que bien des fois, elle eut poigné de sang froid, si les suites plausibles de sa haine folle, ne l'eussent condamnée à laisser exister encore son Yankee !

Elle avait, comme sœur Anne, ouvert la fenêtre, espérant apercevoir les deux hommes, ou même un seul, et réfléchissant amèrement pendant que la paisible Marie admirait de tout son cœur les moulures et les reliefs de cette salle célèbre à Lyon, où nous en avons vu de si éton-

nantes, pourtant. La volière, surtout, occupait l'enfant.

— Quels jolis oiseaux, ma mère, et quelle idée ingénieuse de partager par cette espèce de serre où ils se croient dans leurs pays exotiques, puisqu'ils en ont les fleurs.

Frédéric faisant sournoisement bruir les assiettes, depuis un des offices contigus, n'avait garde d'en sortir : Thérèse, appelée par Marie pour admirer un oiseau corail, entendit enfin le malin domestique ; mais, elle n'osa rompre ses anciennes habitudes de glaciale réserve, vis-à-vis des gens, et demander au valet de chambre des explications sur la double absence la préoccupant !

Le quart, sur 6 heures, sonna au brillant soleil Louis XIV, ornement d'un panneau... puis, arriva la demie... de sorte que la Juive, éternelle pour son compte, et souffrant en plus de la faim de sa fille, laquelle n'osait en témoigner, pourtant, à sa mère qui allait se décider à aller chercher un dîner quelconque au premier hôtel venu, plutôt que de se faire servir par Frédéric où de s'éclairer d'un simple renseignement, sentant bien qu'on riait à la cuisine de l'importance de la Gouvernante déconfitée.

La grande porte s'ouvrit enfin, et tante Ursule, un peu plus en retard encore que de coutume,

puisqu'elle se savait toute seule, apparut, mais s'arrêta toute étourdie, à la vue des nouvelles venues.

Thérèse, cette fois soulagée par la perspective délicieuse de savoir enfin, s'avança avec une sorte d'empressement, elle amena sa fille dans les bras de sa tante qui l'embrassa on ne peut plus amicalement.

— Sainte Vierge, quel aimable aspect, dit la dame toute émue, et, regardant Marie, embrassa de nouveau la pensionnaire charmée de cet accueil la mettant subitement à l'aise.

— Voulez-vous aussi de moi pour votre tante de Lyon, mon joli petit ange ?

— Oh ! de grand cœur ! répondit la jeune fille, émue de tant de rondeur et rendant avec effusion les caresses à la bonne dame.

— Notre appétit de voyageuses allait nous faire chercher fortune à l'hôtel, dit Thérèse ramenant comme de coutume les esprits à ses désirs.

— Eh mais, pourquoi donc Christophe, qui m'a vue rentrer, ne m'a-t-il pas avertie tout-à-l'heure de cette bienheureuse arrivée, et pourquoi n'y a-t-il qu'un couvert ? demanda avec mécontentement Mme Ursule à Frédéric qui apportait le potage.

(A suivre.)

ERUAL.

Demandez à Paris
 A LA MAISON DU
PONT-NEUF
 RUE DU PONT-NEUF - PARIS
 Le Nouveau Catalogue et les Gravures des Vêtements pour Hommes et Enfants.
1885 HIVER 1886
 Envoi Gratis et Franco
 QUELQUES PRIX DU CATALOGUE

PARDESSUS Draperie mode, doublure confortable. 17 fr.	COMPLETS Forte draperie indéchirable. 29 fr.
CÉRÉMONIE Complett drap noir fin. 35 fr.	FOURRURES Pardeuss Col, Parements, Revers, vraie fourrure. 36 fr.
ENFANTS Pardeuss Belle draperie. 7 fr.	ENFANTS Costumes Drap nouveau. 5 fr.

Tout Vêtement EXPÉDIE ne venant pas parvient en est retourné de suite par Manjat-Poste.

Expédition franco de port dans toute la France à partir de 25 francs.
 DEMANDEZ LE CATALOGUE AUX DIRECTEURS DE LA MAISON DU PONT-NEUF, PARIS.

TÉLÉPHONE

Bonjour à l'ami Bispatte que je croyais au moins en Chine. A quand un nouveau rébus?
Turin hôtel. — Reçu mandat, mille remerciements.

Les dernières livraisons parues du Monde avant la Création de l'Homme, de CAMILLE FLAMMARION, ont encore augmenté le succès qui avait accueilli l'apparition des premières. À l'intérêt si grandiose du sujet en lui-même, s'ajoute en effet la solution qui vient d'être donnée du problème des origines de la vie et de la généalogie naturelle de tous les êtres vivants. Il semble que désormais le livre de la création soit ouvert pour tous ceux qui veulent se donner le plaisir de le lire.

On peut s'abonner à l'ouvrage complet en envoyant un mandat de 10 francs aux éditeurs C. MARPON ET E. FLAMMARION, rue Racine, 26, Paris.

ALCOOL DE MENTHE DE RIGOLÉS

45 ANS DE SUCCÈS
33 RÉCOMPENSES — 12 MÉDAILLES D'OR
Bien supérieur à tous les produits similaires ET LE SEUL VÉRITABLE
Infaillible contre les Indigestions, Maux d'Estomac, de Cœur, de Nerfs, de Tête, etc., et dissipant le moindre malaise.
PRÉSERVATIF CONTRE LES ÉPIDÉMIES
Eau de Toilette et Dentifrice très appréciés.
Fabrique à LYON, 9, cours d'Herbouville. — Dépôt à PARIS, 41, rue Richer.
EXIGER LE NOM DE RIGOLÉS
D'apit dans les principales Pharmacies, Parfumeries et Épiceries fines.

CROIX ET COURONNES MORTUAIRES SUPERBE CHOIX

Perles, métal, Celluloïde, Porcelaine FLEURS POUR COIFFURES & ARBUSTES D'APPARTEMENTS

A LA PENSÉE

108, Avenue de Saxe, 108 (En face l'église Saint-Pothin)

AU SORBIER

Parures de Bals et de Mariées
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16, près la Bourse
LYON

Plumes et Fleurs, Chapeaux de Foutre
CHAPEAUX DE PAILLE
F. mes pour Chapeaux, Nouveautés pour Modes, Dentelle
FICHUS, VOILETTES, RUCHES

PRIX DE GROS

A la Renommée

44, place de la République, 44

Cette maison bien connue pour la supériorité de ses marchandises et pour vendre réellement bon marché, prévient sa clientèle, que cette année, elle s'est surpassée pour le grand choix, la bonne qualité et la très grande élégance de toutes ses chaussures pour Hommes, Dames et Enfants.

Chaussures de Chasse, de Marche, de Luxe et Cérémonies
MOLLETIERES imitant la BOTTE de CHEVAL
CHAUSSURES POUR LAWN TENIS

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 23

VIN D'ALMANZA LAVOCAT

A base de quinquina, colombo, cacao et moka



Ce vin d'un goût exquis est certainement un des plus précieux toniques, il se recommande surtout aux chloro-anémiques, aux dyspeptiques en général. Son action dans les longues convalescences est toujours certaine.

Prix 4 francs la bouteille. — Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière.

Le **Moniteur de la Mode** peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie.
Le **Moniteur de la Mode** paraît tous les samedis, chez Abel Goubaud, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

FABRIQUE DE LINGERIE

Gros et Détail

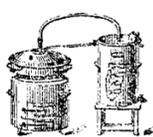
TROUSSEAUX, LAYETTES, Rideaux, Toiles, Linge de Table

Veuve MAZAIRA

Lyon — 19, cours Gambetta, 19. — Lyon

COMMISSION — EXPORTATION

SURDITÉ MALADIES DES OREILLES. Traitement par correspondance; ENVOI FRANCO DE SON REMÈDE POUR BOURDONNEMENTS, contre mandat-poste de 6 fr. BEZOS, Médecin à Luxey, (Lande)



NOUVEL ALAMBIC BRULEUR breveté s. g. d. g. Système DEROY pour distiller Vins, Cidres, Piquettes, Lies, Mares, Fruits, produisant de l'Eau-de-Vie supérieure sans repasse.
Alambic à bain-marie à usages multiples breveté s. g. d. g. Système DEROY pour Eaux-de-Vie, Liqueurs, Essences, Sirops, Confitures, etc., etc.

DEROY fils aîné, constructeur, 39, rue Ronelle, Grenelle-Paris
Envoi franco du prospectus détaillé.

ÉTABLISSEMENT MÉDICAL

ET DE CONVALESCENCE

Du Docteur COURJON, à MEYZIEU (près Lyon)

TRAITEMENT SPÉCIAL

DES MALADIES NERVEUSES, PARALYSIES DIVERSES ET AFFECTIONS CHRONIQUES

Cabinet du Directeur, à Lyon, rue de la Barre, 14, lundi, mercredi et samedi, de 3 à 5 heures.

MODES DE PARIS

AUX FLEURS DE BRUYÈRE

cours Lafayette.

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

Grains Suisses empoisonnés

Pour la destruction la plus facile et la plus complète DES

RATS! et TAUPES!

Les Grains Suisses empoisonnés se vendent chez GUYOT, droguiste, rue Saint-Dominique, 4, à LYON, seul dépositaire pour toute la France, et chez tous les marchands et épiciers.

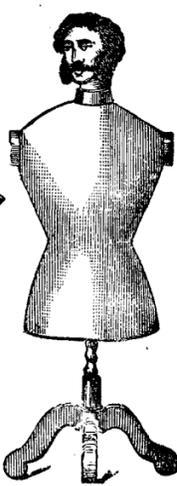
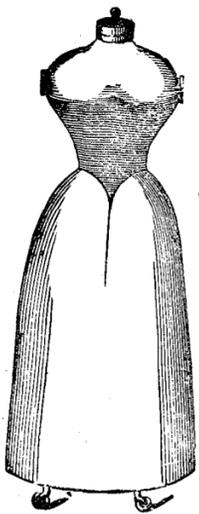
Les Grains Suisses empoisonnés ne se vendent qu'en boîtes cylindriques en métal ce qui en garantit la conservation à l'infini.

LA BOITE : 50 CENTIMES

Manufactures de Bustes à l'usage des Couturières

pour HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

AU LIT D'ARGENT



FABRIQUE

de LITERIE COMPLÈTE

Et Ameublements en tous genres

L. MASSONNET

8, Quai de la Pêcherie, 8

LYON

Longue jupe à pied et à roulettes et buste demi long pour hommes, femmes, garçons et fillettes.

A JEAN-DE-TOURNES

Ancienne Maison LABRET, J. VINCENT, Suc.

42, place de la République

Grand choix de meubles de jardin, chaises, bancs, tables, fauteuils, pliants, articles de gymnastique, trapèzes, balançoires, hamacs, etc. etc.

Jeu de croquets, boules, jeu de tonneau, lessiveuses avec et sans foyer, baignoires ordinaires et avec chauffeur, appareils à douches, toilettes, fer, sècheurs, seaux, brocs, vernis et émaillés, outils de jardin et tondeuses, batteries de cuisine complet, ornements d'appartements, filtres à eau et appareils, eau de seltz, jouets d'enfants.

BYRRH

Apéritif au Vin de Malaga

RIBEDINE

AU RANCIO du ROUSSILLON

préférable aux liqueurs digestives

VIOLET frères, à Thuir (Pyrénées-Orientales).

L. BOURGUIGNON ET FILS

42, rue de l'Hôtel de Ville, 42
LYON

MUSIQUE, PIANOS

Harmoniums et Instruments divers

Vente Location et abonnement

Conditions avantageuse

LIQUEUR des DAMES

Spéciale contre les Pertes de sang, qu'on régularise, Indigestions, Règles douloureuses, Malaises, Douleurs, Règles douloureuses, Suppuration, etc. etc. Sentes de Courages Retour d'Age Fleurs de bencheris — AGREABLE AU GOUT.
Dépôt général à Lyon : Pharm. ENJOLRAS, 18, cours de Broisses, et toutes Pharm. GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchi ques Boissonnet. — Prix 2 fr. Dépôts dans toutes les pharmacies

LITS & FAUTEUILS

MECANIQUES Pour MALADES et BLESSÉS
Vente et location

DUPONT 10, Rue Hautefeuille PARIS

Envoi franco du catalogue
Faites un lit par 2 matelas, contre demande affranchie.



Demander partout l'Empilote fortifiant AGREL, du Pripur
Qui agit infailliblement et sans occasionner ni flatulences, ni hontes, dans les cas de :
Ménages, Fatigues, Déplacements, Règles douloureuses, Malaises, Douleurs, Règles douloureuses, Suppuration, etc. etc. Sentes de Courages Retour d'Age Fleurs de bencheris — AGREABLE AU GOUT.
Dépôt général à Lyon : Pharm. ENJOLRAS, 18, cours de Broisses, et toutes Pharm. GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Mme BARRETT

Leçons d'Anglais

28, Rue de la République, 28

LYON

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné, déclare m'abonner au journal **Le Zig-Zag**

pour (1) _____

et remets ou remettrai le (2) _____ au

Directeur, quai de la Tournelle, 23, à Paris, la somme de (3) _____

un mandat-poste.

(Date)

(Signature et adresse lisibles)

CONDITIONS PARTICULIÈRES

(1) Mettre en toutes lettres la durée de l'abonnement.

(2) Mettre en toutes lettres la date du paiement de l'abonnement.

(3) Mettre en toutes lettres le prix de l'abonnement réparti ainsi qu'il suit

1° France. — Abonnements ordinaires : Un an, 9 fr. — Six mois, 5 fr. — Trois mois, 3 fr.

2° Union postale. " " " 12 " " 7 " " 5 "

Le flacon de sirop : 3 fr. 50
les pilules : 4 fr.
Se trouvent dans toutes les pharmacies.

GUERISON GARANTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER
PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE
Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs, névralgies et hystériques, les menstruations difficiles, etc.)
Le **PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE** assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure) propre à combattre et la maladie elle-même, et les troubles nerveux (éréthisme, insomnie, etc.) toujours liés à ces affections. — Les **SIROPS** pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.
S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, cours Lafayette, 2, Lyon, Expédie franco par la poste.